



VIE DE FOU

(Version française de CRAZY BUSY)

UN (TOUT) PETIT LIVRE AU SUJET D'UN (TRÈS) GRAND PROBLÈME

KEVIN DEYOUNG

ÉDITIONS
IMPACT

230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec)
Canada G8T 6W4

Bonjour, je m'appelle Occupé

Je ne suis pas la personne idéale pour écrire ce livre.

Ou au contraire, je le suis peut-être.

Je mène une vie de fou. Je ne le dis pas pour me vanter. Je ne cherche pas à remporter le trophée de la personne la plus occupée. Je cite simplement les faits. Enfin, c'est ce que j'ai l'impression de vivre presque tous les jours. J'ai souvent lancé pour plaisanter : « Je suis censé écrire un livre sur l'affairement, si toutefois je trouve le temps de le faire. » Or, ce n'est pas une plaisanterie.

Comment en suis-je arrivé là ? Comment en êtes-vous arrivés là ? Comment en sommes-nous tous arrivés là ? J'attends encore de rencontrer un Occidental qui répond, quand on lui demande comment il va : « Eh bien, à vrai dire, je ne suis pas très occupé. » J'imagine qu'il existe un enfant de six ans quelque part dans le monde qui « n'a rien à faire » et que quelques chères personnes âgées dans une maison de retraite souhaiteraient être dérangées plus souvent. À part ces deux catégories de personnes, presque tout le monde a le sentiment d'être constamment stressé et dépassé par tout ce qu'il y a à faire.

Je ne suis pas l'homme qui a atteint le sommet et qui tend maintenant la corde aux autres pour les aider dans leur ascension. Je suis plutôt celui qui n'est qu'à un mètre du sol et qui cherche la prochaine

bonne prise. Si j'écris ce livre, ce n'est pas parce que j'en sais plus que les autres, mais parce que je veux en savoir davantage. Je veux savoir pourquoi la vie est ainsi, pourquoi notre monde est ainsi et pourquoi je suis ainsi. Je veux changer.

Tout aussi occupé que vous

D'aussi loin que je me souviens — ce qui nous transporte jusqu'à l'éternité passée des années 1990 —, j'ai toujours été occupé. Adolescent, j'ai participé à des courses de fond et de cross-country, j'ai fait partie de l'équipe de basketball de l'école, j'ai participé à la National Honor Society, je me suis joint au club d'espagnol, j'ai suivi plusieurs cours avancés, j'ai joué dans la fanfare de l'école (ce qui exigeait un temps fou) et j'ai chanté dans une comédie musicale; j'allais à l'église deux fois tous les dimanches, je participais à l'école du dimanche, j'allais aussi au groupe de jeunes et à l'étude biblique du vendredi matin. Personne ne me contraignait à faire

Les seuls individus plus occupés que les étudiants célibataires sont ceux qui ne sont ni célibataires ni étudiants.

toutes ces choses. Mes parents ne m'ont jamais tordu le bras (bien que l'assistance à l'Église n'ait jamais été facultative). C'est moi qui voulais faire toutes ces choses.

À l'université, j'en ai fait encore plus. J'ai fait de la course de fond durant toute une saison, j'ai joué dans plusieurs équipes sportives de ma faculté, j'ai travaillé à temps partiel pour quelques professeurs, j'ai organisé l'un des plus grands programmes de Modèles des Nations Unies au pays (c'est la vérité), je me suis porté volontaire pour être animateur à la radio étudiante, j'ai présidé le groupe biblique de l'université, j'ai chanté dans une chorale d'église, j'ai chanté dans le chœur de la chapelle, j'ai participé au ministère exercé par mon église dans les écoles; je me rendais à la chapelle de l'université trois fois par semaine, j'aidais le groupe des Boys' Brigade le mercredi soir, j'assistais au culte le dimanche matin, puis à l'école du dimanche, ensuite j'allais de nouveau à l'Église le dimanche soir, et enfin, à la chapelle du campus plus tard en soirée.

Rien n'a changé au séminaire. En plus des cours, des travaux et du processus d'ordination labyrinthique de ma confession, j'effectuais un stage à l'Église, je prêchais régulièrement, je chantais dans trois chorales différentes, je me présentais à mon groupe de responsabilité chaque semaine, j'avais toujours la même routine le dimanche, en plus de l'école du dimanche ; je donnais des cours de catéchisme à un groupe d'enfants pendant la semaine, tout en présidant le comité missionnaire du séminaire, en assistant aux activités de la chapelle et en me joignant fréquemment à des réunions de prière. Je pourrais poursuivre cette énumération encore longtemps.

**Mes responsabilités,
mes obligations et mes
ambitions quotidiennes
dépassent largement
le cadre mes capacités.**

À cette époque, je n'étais pas *vraiment* occupé. Les seuls individus plus occupés que les étudiants célibataires sont ceux qui ne sont ni célibataires ni étudiants. À l'exception d'un semestre, j'ai été célibataire pendant toutes mes années d'études. À l'époque, je n'exerçais pas de ministère pastoral à temps plein. Je n'écrivais pas de blogue ou de livres. Je ne présidais pas au conseil des anciens. Je ne donnais aucune conférence. Je n'étais pas encore esclave de la technologie. Je n'avais pas d'hypothèque à calculer, ni d'assurance maladie à choisir, ni de pelouse à tondre, ni d'appareil de chauffage central à réparer, ni d'enseignement à préparer presque chaque semaine. Je n'avais pas à voyager. Je n'avais ni Facebook ni Twitter. Je recevais très peu de courriels. Je n'avais pas non plus d'enfant à éduquer. J'en ai maintenant cinq.

À vrai dire, mes responsabilités, mes obligations et mes ambitions quotidiennes dépassent largement le cadre mes capacités. C'est ainsi depuis mon adolescence, et ça ne s'améliore pas, loin de là. Lorsqu'une personne m'interroge sur mon emploi du temps, j'ai du mal à lui répondre sans employer le mot « occupé ». Ces derniers mois, je me suis souvent demandé : « Qu'est-ce que je fais ? Comment me suis-je enlisé à ce point ? Quand parviendrai-je à avoir les choses bien en main ? Combien de temps encore pourrai-je maintenir un tel rythme ? Pourquoi suis-je incapable de gérer mon temps ?

Pourquoi avoir accepté cette nouvelle responsabilité ? Comment en suis-je venu à être aussi occupé ? » J'ai déploré ma faiblesse, tant en

J'ai été trop occupé pour rechercher Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma pensée et de toute ma force.

matière de planification que de prise de décision. Je me suis plaint de mon emploi du temps. Je ne me suis pas appliqué à mon travail, faute de temps. J'ai sacrifié trop de moments avec Dieu et j'ai manqué de patience avec mes enfants. J'ai tenu ma femme pour acquise et j'ai offert des restes à ceux qui me sont chers. J'ai été

trop occupé pour rechercher Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma pensée et de toute ma force.

En d'autres mots, j'ai probablement fait comme vous.

Une idée qui se fait attendre depuis longtemps

« Alors, Kevin, quel est le sujet de ton prochain livre ? » m'ont demandé des amis.

« L'affairement. »

« Vraiment ! Pourtant, ton horaire est surchargé. C'est l'un de tes plus grands problèmes ! »

« Je sais. C'est pour cette raison que j'écris ce livre. »

Certains livres voient le jour pour la simple raison que l'auteur sait quelque chose que les autres ont besoin de savoir. Dans d'autres cas, l'auteur a vu quelque chose que les gens doivent voir. J'écris celui-ci pour découvrir ce que je ne sais pas encore et pour changer ce que je ne pourrais changer autrement. Ce livre, plus que n'importe quel autre auquel j'ai collaboré, je l'écris pour moi.

Ainsi, je parlerai de moi plus que d'habitude. À mon avis, c'est le seul moyen d'écrire au sujet d'une lutte aussi personnelle. Mes expériences n'ont rien de remarquable et ne méritent pas particulièrement d'être communiquées. Ce sont tout simplement les expériences qui me sont les plus familières. Par conséquent, vous vous apprêtez à voir certaines de mes fautes et de mes luttes, ainsi que certaines des choses que la Bible et le bon sens m'ont permis de découvrir et qui m'ont aidé à comprendre le fond de mon cœur.

Deux choses me font hésiter à écrire un tel livre. Elles découlent toutes deux de l'orgueil. Il faut premièrement que j'abandonne ma forte envie d'excuser mes luttes, en prétendant qu'elles ne sont pas si graves après tout. Dans un sens, c'est vrai. J'ai un mariage heureux et j'aime mon rôle de père. Je ne suis pas épuisé. Je n'ai pas une vingtaine de kilos en trop. Je dors bien la nuit. J'ai des amis. Il y a des gens à qui je peux me confier. Ce livre n'est donc pas un appel à l'aide.

Mais, en réalité, il l'est. Je veux faire des progrès dans ce domaine. Je ne veux pas garder le même rythme jusqu'à ma mort. J'en serais probablement incapable de toute façon. Je n'ai peut-être pas encore perdu les commandes de ma vie, mais elle tourne probablement trop vite et flageole un peu trop.

Ma deuxième source d'hésitation est à l'opposé de la première. J'ai peur de vous donner l'impression que je fais étalage de mon affairément comme d'une distinction honorifique. Si vous n'êtes pas persuadés que j'ai tort d'avoir un tel problème au départ, vous croirez sans doute que je suis tout simplement fier d'en parler. « Ce doit être agréable de donner des conférences, pasteur Kevin. Ce doit être plutôt sympathique qu'on vous demande d'écrire des livres. Un peu snob, le pasteur — je voudrais bien que ces grands noms viennent aussi frapper à ma porte. Merci de nous parler de tous vos *terribles* fardeaux ! »

Je vous comprends. Lorsqu'une personne aborde le sujet de l'affairement, c'est un peu comme si un quart-arrière multimilliardaire et baraqué se plaignait de toutes les séances photo prévues à son horaire. J'espère vraiment ne pas donner la même impression que Monsieur X, qui recherche la sympathie des autres chaque fois qu'il déplore le service à l'aéroport de Milan par rapport à celui de Prague. Selon ce que j'arrive à discerner de mon cœur, je ne suis pas fier d'être aussi occupé, et je ne suis pas fier des choses qui m'occupent à ce point. Certes, la fierté y est reliée de plusieurs manières, mais pas dans la communication de mes difficultés en tant que telles.

Au fond, ce sont les mêmes choses qui monopolisent notre temps à tous. Que vous soyez pasteur, parent ou pédiatre, vous êtes sans doute aux prises avec les contraintes écrasantes du travail, de la famille, du conditionnement physique, des factures, de l'Église, de

l'école, des amis, ainsi que de l'afflux de requêtes, d'exigences et de désirs. Il ne fait aucun doute que certaines personnes sont quantitativement beaucoup moins ou beaucoup plus occupées que d'autres. Quoi qu'il en soit, nous avons tous un trait commun : presque tous ceux que je connais se sentent épuisés et abattus la plupart du temps.

C'est le cas des gens de mon Église. C'est le cas de mes amis d'un peu partout. C'est mon cas. C'est la raison pour laquelle j'écris ce livre.

Rien en commun ?

Un jour, j'ai lu une anecdote au sujet d'une femme appartenant à une autre culture qui, après être arrivée aux États-Unis, avait commencé à se présenter sous le nom d'« Occupée ». Après tout, c'était la première chose qu'elle entendait chaque fois qu'elle rencontrait un Américain : « Bonjour, je suis Occupé. » Croyant que cette formule faisait partie de notre salutation traditionnelle, elle se présentait ainsi à chaque personne qu'elle rencontrait.

C'est en réalité ce que nous sommes, ou ce que nous devenons, peu importe l'endroit où nous vivons ou notre arrière-plan. À vrai dire, les gens n'ont pas tous la même conception du temps. Je suis tout à fait conscient que ce livre est rédigé dans un contexte moderne et industrialisé. Je suis également conscient qu'il est écrit pour les Occidentaux et qu'un tel livre écrit en Afrique renfermerait sans doute des propositions et des idées auxquelles je n'aurais jamais pensé. Ainsi, je crois que vous saurez distinguer dans ces pages ce qui appartient à la pratique (qui change d'une culture à l'autre) et les principes et diagnostics bibliques (qui eux ne changent pas). Par exemple, l'efficacité et la ponctualité peuvent être des signes de respect envers les autres, mais ce ne sont pas des valeurs absolues. Discutez-en avec l'homme sur la route de Jéricho.

Toutefois, nous vivons tous quelque part et nous devons tous nager dans les eaux qui nous entourent. Je peux simplement aborder les réalités de la vie telles que je les expérimente aux États-Unis. Bien que cela puisse limiter l'efficacité de ce livre dans certains contextes, il m'a semblé préférable de ne *pas* enlever mes lunettes occidentales. Premièrement, parce que j'en serais probablement incapable, mais

aussi parce que notre planète, qu'on le veuille ou non, se mondialise et s'urbanise à tel point qu'elle devient de plus en plus occupée. Plusieurs sociétés ne sont pas aussi obsédées par les minutes et les secondes que nous le sommes, mais pour nous, c'est tout de même un mode de vie. C'est aussi ce qui guette le reste du monde.

Une approche simplifiée

J'espère que ce livre vous sera grandement utile et que sa théologie sera à votre portée. C'est le genre de livre que je veux écrire, car c'est le genre de livre que j'aimerais lire. Dans ces pages, je ne sonde pas les profondeurs de notre union avec Christ, je ne traite pas d'eschatologie et je n'interprète pas l'histoire du quatrième commandement. Ce n'est pas le genre de livre que vous vous apprêtez à lire. Je n'ai pas non plus l'intention d'offrir de simples techniques de gestion du temps ou des conseils sur l'utilisation de filtres pour votre boîte de messagerie. Je désire comprendre ce qui se passe dans le monde et dans mon cœur : ce qui m'amène à me sentir oppressé à ce point. Je veux aussi savoir comment changer, même s'il s'agit d'un tout petit changement. Ces deux désirs requièrent une approche théologique, de même que pratique.

Ce livre est très simple. Si vous êtes à la recherche d'un poème ou d'un croquis sur l'affairement, vous ne les trouverez pas ici. Toutefois, si vous désirez un plan détaillé accompagné de listes, je suis votre homme. Mon plan simple se compose de trois chiffres : 3, 7 et 1 : trois dangers à éviter (chapitre 2), sept diagnostics à considérer (chapitres 3 à 9) et une chose à faire (chapitre 10). Je ne vous promets pas une transformation totale. Je n'offre aucune garantie de satisfaction. Mon but est plus modeste. J'espère que vous trouverez quelques façons de vous attaquer à votre emploi du temps, plusieurs suggestions pour vous aider à recouvrer la raison et beaucoup d'encouragements à veiller sur votre âme.

Enfin, j'espère que vous trouverez dans les pages qui suivent exactement ce que je recherche en les rédigeant.